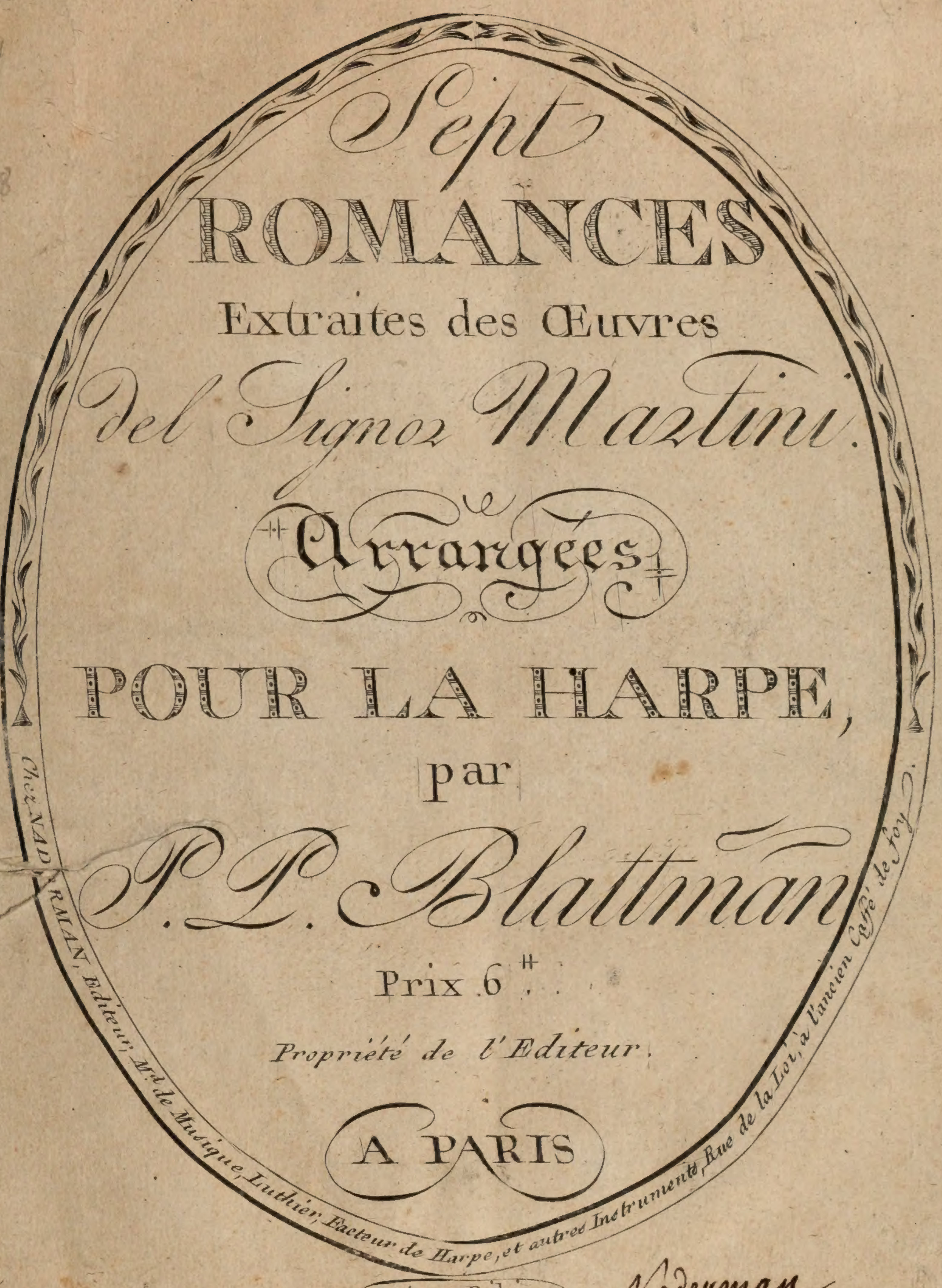


Ecrit par Ribière

Naderman

L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

No. I.

mez F

F

mez F

F

Quand l'Ami--tié de-vient A--mour, a-dieu le re-pos de la vi-----e; on est tour-men--té nuit et jour, quand l'A mi-tié devient A-mour.

P

F

craignons quelque fa-cheux re-tour, fuyons la douce sym-pa-thi- - - - e: quand l'Ami-tié de-vient A-mour, a-dieu, a-dieu, a-dieu le repos de la vi- - e.

P rinf P rinf mez F F

2.

Quand l'Amour devient Amitié,
Adieu le charme de la vie;
Quelle tiédeur, quelle pitié,
Quand l'Amour devient Amitié!
Envain l'estime est de moitié,
Au sein du bonheur on s'ennuye.
Quand l'Amour devient Amitié,
Adieu le charme de la vie.

3.

Par l'Amitié jointe à l'Amour,
On fait le bonheur de la vie;
Il n'est point de facheux retour
Par l'Amitié jointe à l'Amour.
Ah! jouissons donc sans détour
D'un bien sans lequelle on s'ennuye.
Par l'Amitié jointe à l'Amour,
On fait le bonheur de la vie.

LE VIEILLARD ROMANCE.

N.° 2.

Moderato

p cres F calen:

De ce re-fus pé-netrez vous la cause ? vous ê-tes belle et j'ai quatrevingts ans par un bai-ser je fa-nerois la ro--se et ce se-roit ou-tra-ger le printemps par un bai-ser je

p rinf p rinf p stac: p rinf p stac:

fa--neroîs la ro--- se, et ce se--roit ou-tra-ger le prin-

P rinf

-temps

P tres F

2.

Je dois l'aisser à la vive jeunesse
Ces biens si doux ; elle a droit d'en jouir :
De vos plaisirs, il reste a ma vieillesse
Moins un regret, qu'un heureux souvenir

3.

Pour un refus, ne croyez pas, bergere,
Que l'age rende un cœur indifferent :
Mais un baiser pourroit il satisfaire,
Ne causant plus le plaisir que l'on sent ?

4.

Je m'en souviens, j'avois une maitresse
Belle, décente et fraiche comme vous.
Elle eut vos traits, j'avois votre jeunesse ;
Et c'est ainsi que les baisers sont doux

HYMNE AUX GRACES.

Moderato

N.° 3.

F

Vous, qu'a l'envi chacun ensence, ai-

P

-ma-bles sœurs du tendre Amour, parfaits mo-de-les d'in-no-cen-ce

et de vo-lupté tour a tour; se-con-dez ma

F

mu-se lé-gère, venez di-ri-ger mon crayon, dans

rinf

stac:

les an - na-les de Cy-the-re, prenez soin d'inse-rer mon nom, pre-

-nez soin d'in-se-rer mon nom

2.

C'en est fait, charmantes Déesses,
Je fais vœu de suivre vos loix ;
Dès ce beau jour, Enchanterèsses,
Vous fixez à jamais mon choix.
Les dieux, dans le céleste empire,
Pourront ils être plus heureux ?
Le moindre coup d'œil... un sourire
Va me placer au rang des Dieux!...

3

Je veux parfois, sur ma musette,
Vous égayer d'une chanson ;
Mon cœur sera mon interprête.
Vos yeux seront mon Apollon.
Envain mes rivaux, sur vos traces,
Me fixeront avec courroux ;
Quand on est bien venu des Grâces
Que peut on craindre des jaloux ?

Moderato.

N.º 4.

F F P

l'Amour est rare-ment leger au sein de l'es-pé-

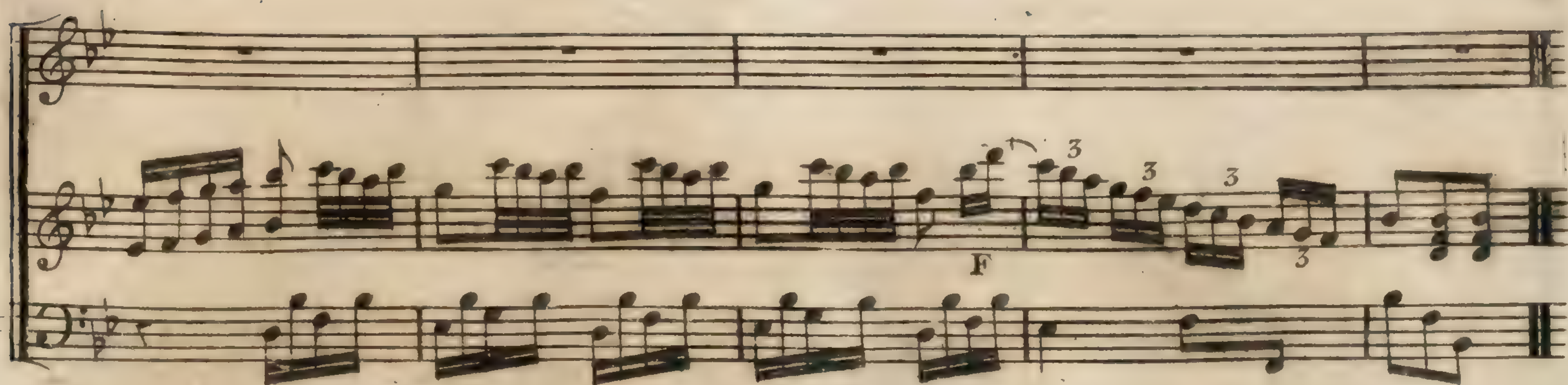
-rance on ne le voit ja-mais changer qu'apres la jouis - san-ce.

rinf.

de le fi-xer par des fa-veurs n'a-yons point la mani- -

-e peut on croire que des er-reurs du-rent toute la vi - e?

rinf.



2.

Il a toujours dans son carquois
Des flêches aiguisées ;
Tour à tour, a servir son choix,
Elles sont disposées.
Quand l'une a blessé notre cœur,
L'autre à partir s'apprête ;
Et vôle à l'ordre du vainqueur,
Vers une autre conquête.

3.

Sur ses yeux ils porte un bandeau,
Pour cacher sa malice ;
Le feu qui brille en son flambeau,
N'est qu'un feu d'artifice.
Quand le sourire le plus doux,
Paroit sur son visage,
C'est qu'il médite contre nous
Quelque nouvel outrage.

4.

Il est aussi vieux que le temps,
Mais on le voit sans cesse
Paré de tous les agrémens
De l'aimable jeunesse.
Lorsqu'il se glisse en notre sein,
C'est un enfant docile ;
Il grandit, et le lendemain
C'est un vieillard débile

5.

Quelquefois il paroit marcher
À l'ombre du mystère ;
C'est lorsqu'il craint déffaroucher
Une pudeur austère.
À son œil timide et discret,
Gardons nous bien de croire !
Sur nos rigueurs il est secret,
Jamais sur ses victoires.

N°. 5.

Moderato

F

a-

-mis, je voudrois peindre A - - de-le; mais si je la rends trait pour trait,

P

ceux qui n'ont point vû cette belle diront: d'un si jo-li portrait, il n'e-

-xis-te point de mo-dè - le, il n'existe point de modè - - - - - - le.

il n'exis - - te point de mo - dè - - - - - le il n'existe point de mo - dè - - - - - - - - - - - - - - le

mezF P 8 F

2.

Et si je la peins aussi belle
Que les graces, que les amours,
Tous ceux qui connoissent Adèle,
De mon portrait, dirons toujours:
Il est au dessous du modèle.

3.

Amis, ne peignons point Adèle;
d'Apèlle il faudroit le pinceau:
Et puis, en peignant cette belle,
Il faudroit être a son tableau;
Moi, je serois tout au modèle.

ROMANCE

N.º 6.

Moderato

F

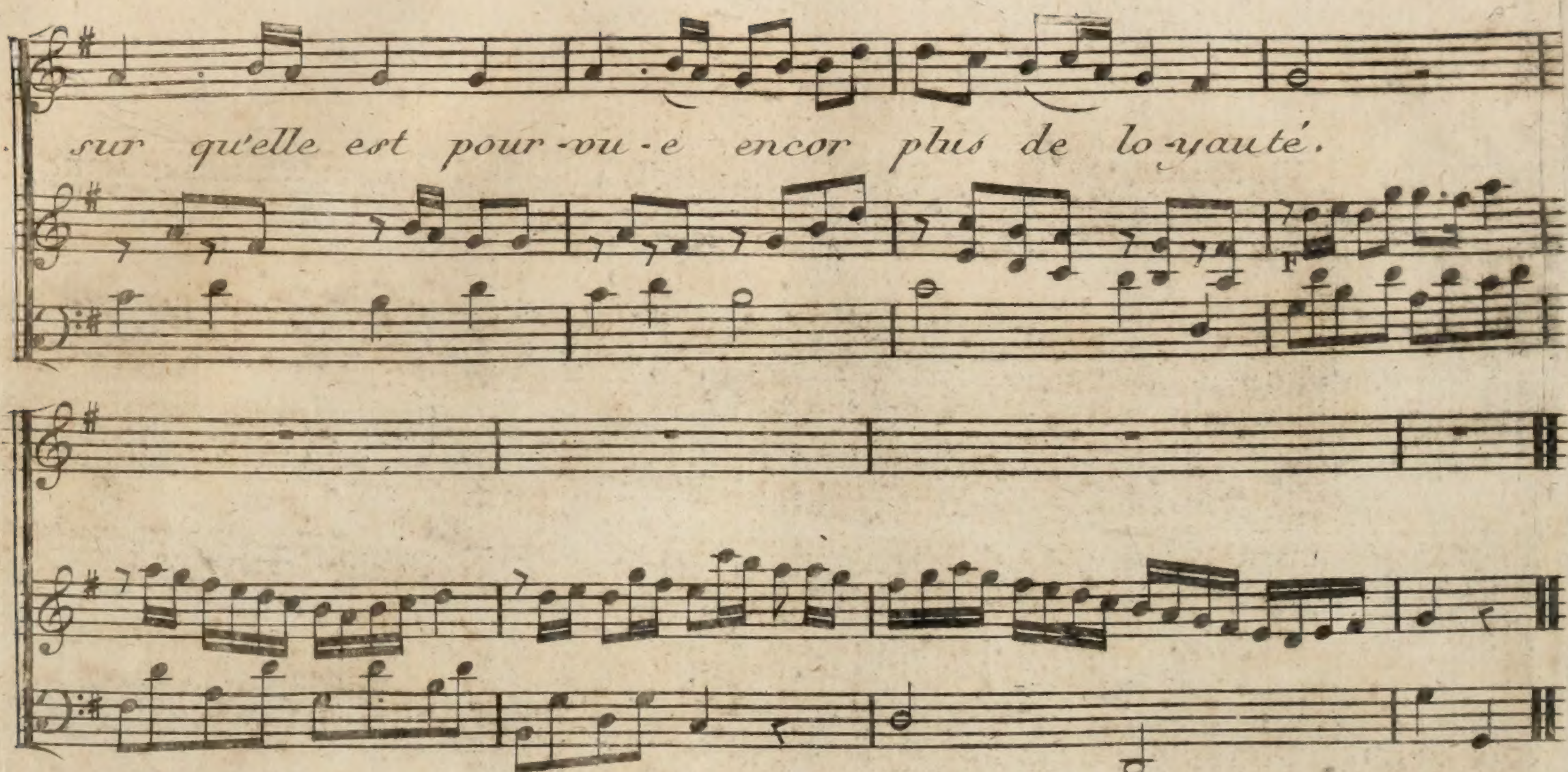
ô combien est ma for-tu-ne! ô combien est grand mon heur! d'être

P

seul re-te-nu d'u-ne pour fi-dè-le ser-vi--teur! par sur

tou-tes elle est vue plein' de grace et de beau-té, et suis

sûr qu'elle est pourvu-e en-cor plus de loyau--té. et suis



2.

Comparer est impossible
Sa grande perfection,
Fors qu'a mon heur indicible
Est sa grande affection:
Mais tous deux procedent d'elle,
Et de moi seul je n'ai rien,
Qu'un cœur constant et fidèle,
Encor n'est il pas tout mien.

3.

Ô vous qui ne l'avez vue,
Voyez la pour votre bien;
Puis, jugez, l'ayant connue,
L'heur que ce m'est d'être sien.
Mais la voyant si parfaite,
Gardez vous bien, un chacun;
Pour tous blèsser elle est faite;
Et de tous, n'en guerit qu'un.

LA ROSE.

No. 7.

Grazioso

F

calen:

Quand l'halei-ne des doux zéphirs et la verdure re-nais-

P

-san-te an-noncent la saison char-mante et des a-mours et des plai-

-sirs vei-ne-ment mille fleurs é-clo-ses appellent

mezF

P

la main des a-mans on ne croit re-voir le printems qu'envoyant re-

-naî-tre la ro - - - - - se on ne croit revoir le printems qu'envoyant re-

-naî-tre la ro - - - - - se

calen:

2.

Des plus aimables dons des cieux,
La rose est l'image fidelle :
Souvent même elle est le modèle
Qui nous sert à peindre les Dieux.
Lorsque l'aurore se dispose
à sortir des bras de l'amour,
Pour ouvrir les portes du jour,
On lui donne des doigts de rose.

3.

Voyez dans cet humble réduit,
Cette beauté simple et touchante ;
Sa bouche est la rose naissante,
Que le plaisir épanouit :
Son sein ou l'amour se repose,
Efface la blancheur du lys :
Mais, qui lui donne tant de prix ?
N'est-ce pas le bouton de rose ?

4.

Toi, dont les charmes séducteurs
Souvent m'ont fait prendre la lyre,
C'est le même objet qui m'inspire,
En chantant la reine des fleurs.
Hélas ! mes chants sont peu de chose :
J'aime, voilà mon seul talent ;
Mais, Thémire, en te regardant,
On append à chanter la rose.